

SAVON DERMAL

POUR LES

Maladies de la Peau

Guerison certaine.
Traitement facile.

Le Savon Dermal

sert à laver la partie malade et la guérit infailliblement sans l'aide d'aucun médicament.

EN VENTE PARTOUT

EN GROS CHEZ

Lyman Son

& CIE

Montréal

La fabrique de sacs en papier, pour épiciers, de

E. B. EDDY & Co fait aujourd'hui concurrence sur le marché à tous les autres articles du même genre.

La CIE E. B. EDDY donne du meilleur papier, vend à meilleur marché et accorde un escompte plus élevé que toutes les autres.

Téléphonez au No. 1619, où donnez vos commandes

Coin des rues Latour et St-Geneviève, Montréal

GRAND OPERA TRAGI-COMIQUE

PIERRICHE ou LES AMOURS DE CANADIENNES

PAR JEAN EUGÈNE MARSOUIN (Suite et Fin)

John Bull, au Dédé.—C'est vous va sortir avec moi, régler l'affaire (Il s'élançe pour saisir le dédé au collet.)

Le Curé se plaçant entre les deux (à John Bull)

Calmez-vous Mr. Bull, laissez cet écervelé, (à son neveu) et toi Auguste sors d'ici.

Le dédé s'élançant au dehors.

Adieu, mon oncle et ta compagnie (à l'anglais ironiquement) Au plaisir de se revoir Bull Frog.

John Bull sort à la suite du dédé en criant.—Goddam! c'est vous va payer ça.

Scène VIII

Le Curé prenant la parole, (au Père Tétard)—Mr. Tétard, je vous prie d'excuser mon neveu car c'est un sans-cerveille qui toujours fait choquer année, des siennes dans le village.

Le Père Tétard.—C'est pour vous M. l'Curé, que je n'ai pas voulu le mettre moi-même à la porte, sans cela, je lui aurais flanqué une volée d'la pire espèce.

Le Curé.—Oubliions cet incident fâcheux!

Le Père Tétard.—Oui, oublions, j'ai ben autre chose, qui me tracasse

Scène IX.

Les mêmes plus John Bull entrant tout essoufflé.

—Moi n'a pas l'rajindre, mais moi l'encontrerz année jour (levant le poing) moi donnez à lui, oune faimense

Le Père Tétard.—Ne vous emportez pas il n'en vaut pas la peine. Calmez vous.

John Bull.—Allright! allright! Père Tétard.

Le Père Tétard à tous.—Allons, laissons cette mésaventure et parlons d'autres choses plus importantes (Au Curé) Si vous permettez M. l'Curé de vouloir ben m'prêter vot' assistance

Le Curé.—Oui certainement Mr Tétard.

Le Père Tétard à tous.—Mes amis: Je commence à me faire vieux, car ma dernière maladie m'a rempli encore plus, je sens que j'pourrai pas vaquer à mes occupations ordinaires, de la ferme, il me faut ben un aide jeune et fort sur lequel je pourrai compter comme sur moi. J'ai donc pensé à Gros-Jean qui va demain épouser ma nièce Pierriche, que j'ai fait mon héritière. (à Gros-Jean et à Pierriche) Approchez mes enfants que j'vous benisse.

Gros-Jean et Pierriche: s'agenouillent aux pieds du Père Tétard qui les bénit.

Le Curé.—Mes enfants, je joins ma bénédiction à celle de ce vénérable vieillard.

John Bull.—A mon retour Gros-Jean, j'enverrai à vous bonnes baïnotes. V'êtes braves gentilement.

Pierriche et Gros-Jean.—Merci Master, merci Master.

Le Curé.—Et moi je me charge de déjeuner, mes enfants.

Le Père Tétard.—Allons! nous allons mouiller cela. (à Pierriche) Apporte bouteilles et verres.

Pierriche apporte plusieurs bouteilles et des verres.

Gros-Jean remplit les verres.

Tous un verre en main chantent: Air "Minuit Chrétiens!"

A l'hymné, levons, levons nos verres. Et qu'Ophé répète ses plus beaux

[chant]

Que leur union peuple la terre entière, En leur donnant nombreux et beaux

[enfants]

Que Dieu leur donne une heureuse Et, souhaitons-leurs, un bonheur

[vieillesse]

Lorsque vieux, en repassant leur

[sans fins]

ils se disent: Ou a vécu sans chagrins

[grins]

Tous boivent encore une fois à leurs santées et le rideau tombe.

FIN.

JEAN-EUGÈNE MARSOUIN.
Montréal, Nov., 1898.

Correspondances

Cochinchine, 20 dec. 1898.

Mon cher CANARD,

Depuis que les voleurs ont établi leurs quartiers d'hiver dans notre ville nous avons beaucoup de tintouin Hier, ils ont volé notre chef de police avec son cheval et sa voiture, et le conseil a été obligé de nommer trois constables spéciaux pour les retrouver.

Dans l'Ouest, deux gamins ont fait une telle peur au policeman, qu'en se sauvant il a perdu son bâton, son revolver, une mitaine et un fessier de culotte—il en porte toujours trois, c'est peut-être pour amortir les coups de pieds.

On commence à parler de l'élection des marguilliers et M. des Ambulances est encore sur les rangs, malgré tout le monde. C'est assez vous dire qu'il ne sera pas élu.

On s'occupe aussi du choix des échevins. Il y aura contestation partout, excepté dans le centre. M. Tourne-a-l'eau fera la lutte à Tom Coal-Oil, dans l'Ouest. Dans l'Est,

M. Wappin fera la lutte à M. Sans-Parole; ce dernier est battu d'avance, car son organisateur en chef est le même qui a fait battre M. Wappin aux dernières élections.

Le maire ne sera pas élu par acclamation. Cette année, M. Francis ne prétend pas se laisser jouer un tour de Bleus comme la dernière fois.

Noire ex-maire a formé une société composée d'hommes de tous les partis, pour mettre les phares dans notre Cale sèche; mais il comptait sans les Tartistes qui ont eu vent de l'affaire et ont fait tomber le projet à l'eau, et les phares dans la glace. Hourrah pour les Tartistes et chacun à sa place.

A la semaine prochaine,

PAUL RAMÉAU

Québec, Déc. 1898.

Mon cher-cousin CANARD,

Ricanons ensemble un petit moment si tu veux, avant que je parte pour le Pôle Nord. Tu sais que le capitaine Bernier est venu donner une conférence à Québec, samedi le 10 courant, sur son plan d'expédition.

A l'heure où la conférence allait commencer, comme je m'y rendais en gougoulant mon coing! coing! v'la que je me trouve côte à côte avec le capitaine qui, en m'entendant, me dit benignement:

—Qu'es-tu?

—Moi?

—Oui, toi?

—Canard, capitaine.

—Veux-tu venir au pôle nord, Canard? il m'en faut un absolument.

—Ce serait plus que le comble du bonheur pour moi, capitaine, que de vous y suivre.

—Tu consens?

—Oui, oui, coing, coing, j'pense ben. Faut-il partir tout de suite? Je suis prêt.

—Non, Canard, mais écoute, tu vas rester toujours avec moi désormais, j'ai pas envie de te perdre.

Et bras dessus bras dessous, nous entrâmes dans la salle de la conférence; triple salve d'applaudissements; tous mes amis souriaient en nous voyant. Un chœur d'amateurs chanta à long: "Matbrink s'en va t'en guerre." Le capitaine remercia cordialement l'assistance pour son bon accueil, lui apprit qu'il venait de me choisir pour son secrétaire pour l'expédition.

Il parla en ces termes: Dans trois ans au plus on enregistrera dans les annales de la science la découverte du pôle nord par un Canadien-français, Egzéace Bernier. Voici le drapeau que je planterai sur le pôle. Voici le pays que je vais parcourir pour m'y rendre. Voici les régions qui seront pour la première fois sou-